

Le 8 juillet 1697, d'Iberville, à peine remis des fatigues de la rude campagne d'hiver qu'il venait de mener, prenait le commandement de l'escadre en rade de Plaisance et faisait voile vers les mystérieuses régions du nord. Le chef de l'expédition était monté à bord du *Pélican* et il avait avec lui le commissaire la Potherie. Ce dernier n'avait jamais vu le feu, mais il pouvait dire qu'il allait en recevoir le baptême sous les ordres d'un fier capitaine.

Après deux mois de navigation à travers les glaces et la brume, le 3 septembre la vigie du *Pélican* signalait le fort de Nelson dit Bourbon. D'Iberville fit mouiller à 3 lieues et demie de terre pour attendre le reste de l'escadre qui avait été retardé par des vents contraires. Le 5, à la pointe du jour, on aperçut trois vaisseaux sous le vent. Sur les 7 heures du matin, d'Iberville fit lever l'ancre et chassa sur eux. Ils ne répondirent point aux signaux de reconnaissance, et l'on vit bientôt que l'on avait affaire à trois vaisseaux anglais : le *Hampshire* de 56 canons, monté de 250 hommes d'équipage, le *Dering* de 36, et le *Hudsonbay* de 32.

La partie n'était pas égale. Le *Pélican* était seul contre trois avec 150 combattants et 44 pièces montées.

D'Iberville accepte le combat quand même.

Il s'engage alors une de ces luttes homériques comme seul cet illustre marin savait les mener. Le *Pélican*, toutes voiles dehors, pousse droit sur le *Hampshire*, qui croyant qu'on veut l'aborder, laisse tomber sa grande voile et recule. D'Iberville se tourne alors vers le *Dering*, criblé sa voilure et ses cordages de mitraille et envoie le reste de sa bordée au *Hudsonbay* qui venait au secours. Le *Hampshire* revient à la charge et pendant 3 heures et demie essaye en vain d'embosser le *Pélican* entre des récifs et ses deux autres vaisseaux. Les Français répondent au feu qui est dirigé sur eux. Leurs batteries sont pointées si à propos que chaque coup porte. Une dernière bordée déchire les flancs du *Hampshire*, qui descend dans les flots, ses voiles toutes hautes.

Ce fut la fin du combat.

Le *Hudsonbay* amena son pavillon et le *Dering* prit la fuite.

à la prise du fort et y passa l'hiver avec d'Iberville. Ce dernier partit du fort Bourbon pour la France, le 20 juillet 1695, y laissant soixante-sept hommes sous le commandement de M. de la Forest, avec M. de Martigny, comme lieutenant. Jérémie demeura comme enseigne, interprète des langues et directeur du commerce. En septembre 1696, le fort capitule aux Anglais, Jérémie est fait prisonnier et conduit en Angleterre, où il demeure quatre mois. De là, il passe en France et s'embarque de nouveau en 1697 pour l'expédition dont forme partie la Potherie. Il demeure au fort Bourbon jusqu'en 1707 comme lieutenant et interprète. En 1708, il obtient un congé, se dirige sur la France et est de suite appelé à rallier son poste pour remplacer le commandant, M. Delisle. Jérémie fut gouverneur du fort Bourbon de 1709 à 1714, jusqu'au jour où il dut remettre son commandement aux Anglais, en conformité des stipulations du traité d'Utrecht.

Le P. de Charlevoix (*Liste des Auteurs*, p. 414), parlant de Jérémie, dit : " J'ai connu l'auteur, qui était un fort honnête homme et un habile voyageur. ...Sa relation est fort instructive, et judicieusement écrite."